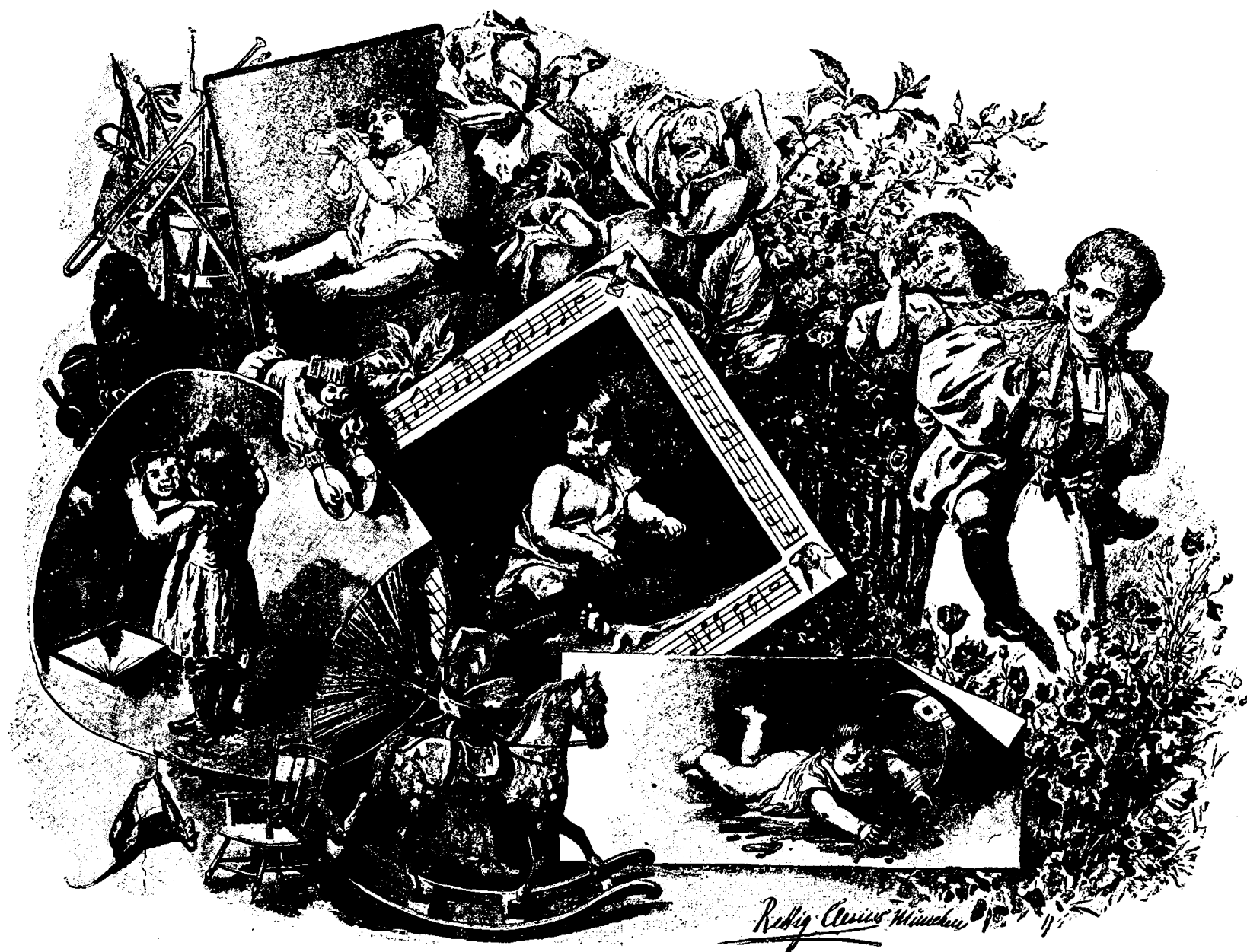




LES CADEAUX DU NOUVEL AN

— Vous vous consolerez, mon ami ; vous rencontrerez "l'âme vraiment sœur de votre âme..."

Il ne me laissa pas achever.

Tirant de sa poche un calepin aux feuillets remplis d'une écriture irrégulière et serrée, me le présentant :
— Jamais, madame !

"...C'est fait ! Partie ! Elle est partie l'enfant que j'adorais ! Elle est partie au bras d'un autre ! D'un autre !—qui, désormais, aura toute sa tendresse, toute sa sollicitude fraternelle et délicate ; d'un autre !—qui, désormais, me remplacera pour toujours !

"Ce que je souffre, nulle plume ne le saurait exprimer.

"Depuis près de deux heures, je sanglote, je crie.

"Toute la journée, je l'ai suivie par la pensée, instant par instant, pas à pas.

"Je n'ai pu entrer à l'église longuement ; j'aurais éclaté, là, au milieu de la foule en fête.

"Depuis ce matin, il m'a fallu étouffer les sanglots dans ma gorge.

"Je voudrais fuir !... Fuir, fuir je ne sais où... Fuir !... me trouver seul avec quelque âme sainte pour prier et pleurer...

"Oui pleurer tout à mon aise. Car ces larmes que je verse en secret, nul ici ne les saurait comprendre. Elles sont comme mon attachement à celle qui n'est plus pour moi. Comme notre tendresse aussi, elles passeraient de mon cœur à son cœur seul.

"Mais non !

"Je ne veux troubler ses heures joyeuses ; je ne veux assombrir son ciel radieux par l'ennui de ma douleur.

"O enfant chérie ! quel prix me coûte ton bonheur !

"Tu ne le sauras jamais, que ma désespérance égale le sentiment sans nom que j'ai eu pour toi !"

.....
Eh bien ! mon cher René, ne vous l'avais-je pas dit souventes fois ? Ces heures terribles, où la raison même peut sombrer, elles passent ! Votre lettre de faire-part le confirme. L'année nouvelle vous apporte, non pas un regain du bonheur étrange dont vous avez raconté aux rochers à pic de M... la douloureuse poésie, mais le bonheur lui-même !

Soyez heureux avec cette "sœur vraiment sœur de votre âme,"—et que 1900 vous comble tous deux de ses saintes et abondantes bénédictions !

Mme Maurice

UNE MARRAINE COMME ON N'EN VOIT GUÈRE

A Mme Norman Paulet.

Eh ! voyez donc, comme elle est gentille, la belle petite marraine de sept ans !

C'est la veille du baptême, mercredi, le 20 décembre.

—Attendez donc, dit la maman à une de ses amies qui était accourue la voir après l'heureux avènement, la marraine va arriver dans quelques instants...

Il est quatre heures, et Mlle Juliette fait son entrée au foyer de famille, son sac d'écolière suspendu à l'épaule, et tout emmitoufflée dans sa capote de drap fin.

La mère brûle de hâte de montrer le nouvel arrivé

à sa fille aînée. Mlle Juliette a été absente depuis huit heures du matin, au Jardin de l'Enfance. On apporte le bébé, et Juliette est ravie !

—Pourquoi faut-il que les mamans soient si malades quand il leur arrive de si charmants bébés ? disait Toto, tout à l'heure.

Le cher ange voudrait que tout le monde fût sur pied, pour cajoler le chérubin.

C'est jeudi, le 21...

Un beau soleil d'hiver se lève radieux sur la ville de Montréal, mais ses rayons n'ont certes pas plus de vigueur, que celui qui illumine le petit cœur de Juliette.

A quatre heures du soir, Mlle Juliette P... et son grand cousin, M. M..., ont tenu sur les fonts baptismaux un bel enfant blanc et rose, et dans les registres paroissiaux on a vu leurs noms inscrits deux fois côte à côte, et Mlle Juliette, joyeuse de l'honneur qu'on lui fait, semble accepter, avec une ravissante gravité, son rôle de petite mère. Avec des soins infinis, elle fait placer le poupon dans son beau lit de duvet et de dentelles, et il faut voir de quels regards de tendresse elle enveloppe son filleul chéri !

Oh ! le charmant tableau bien digne du pinceau d'un artiste amoureux du beau.

JEANNE DU VALLON.

Le sommeil est un linceul léger qu'un ange soulève chaque matin, et qu'un jour il oublie.

La nature humaine est la même partout : partout elle recherche avidement les éloges de l'opinion et les aises de la vie, quels qu'ils soient. Il n'est point de théâtre pour l'ambition, et l'on sait qu'il se fait autant de brigues pour la première place du village que pour la première de l'Etat.—LOUIS VEUILLOT.